

Comme Julien ne quittait point l'air étonné et froid, elle eut un accès de larmes.

110 – Laisse-moi conduire nos affaires, s'écria-t-elle avec transport, et en le serrant dans ses bras. Tu sais bien que ce n'est pas volontairement que je me sépare de toi. Écris sous le couvert de ma femme de chambre, que l'adresse soit d'une main étrangère, moi je t'écrirai
115 des volumes. Adieu ! fuis.

Ce dernier mot blessa Julien, il obéit cependant. Il est fatal, pensait-il, que même dans leurs meilleurs moments, ces gens-là trouvent le secret de me choquer. *fin épisode 13 = 23 40*

Mathilde résista avec fermeté à tous les projets *prudents* de son père. Elle ne voulut jamais établir la négociation sur d'autres bases que celles-ci : Elle serait Mme Sorel, et vivrait pauvrement avec son mari en Suisse, ou chez son père à Paris. Elle repoussait bien loin la proposition d'un accouchement clandestin¹. – Alors commencerait pour moi la possibilité de la calomnie et du déshonneur. Deux mois
120 après le mariage j'irai voyager avec mon mari, et il nous sera facile de supposer que mon fils est né à une époque convenable.

D'abord accueillie par des transports de colère, cette fermeté finit par donner des doutes au marquis.

Dans un moment d'attendrissement : Tiens ! dit-il à sa fille, voilà
130 une inscription de dix mille livres de rente, envoie-la à ton Julien, et qu'il me mette bien vite dans l'impossibilité de la reprendre.

[Pour obéir à Mathilde, dont il connaissait l'amour pour le commandement, Julien] avait fait quarante lieues inutiles : il était à Villequier, réglant les comptes des fermiers] ce bienfait du marquis fut l'occasion
135 de son retour. Il alla demander asile à l'abbé Pirard, qui, pendant son absence, était devenu l'allié le plus utile de Mathilde. Toutes les fois qu'il était interrogé par le marquis, il lui prouvait que tout autre parti que le mariage public serait un crime aux yeux de Dieu.]

– Et par bonheur, ajoutait l'abbé, la sagesse du monde est ici
140 d'accord avec la religion. Pourrait-on compter un instant, avec le caractère fougueux de Mlle de La Mole, sur le secret qu'elle ne se

1. Clandestin : secret.

Le Rouge et le Noir

serait pas imposé à elle-même ? Si l'on n'admet pas la marche franche d'un mariage public, la société s'occupera beaucoup plus longtemps de cette mésalliance étrange. Il faut tout dire en une fois, sans appa-
145 rence ni réalité du moindre mystère.

- Il est vrai, dit le marquis pensif. Dans ce système, parler de ce mariage après trois jours devient un rabâchage d'homme qui n'a pas d'idées. Il faudrait profiter de quelque grande mesure anti-jacobine du gouvernement et se glisser incognito à la suite.

150 [Deux ou trois amis de M. de La Mole pensaient comme l'abbé Pirard. Le grand obstacle, à leurs yeux, était le caractère décidé de Mathilde. Mais après tant de beaux raisonnements, l'âme du marquis ne pouvait s'accoutumer à renoncer à l'espoir du tabouret pour sa fille.]

Sa mémoire et son imagination étaient nourries des roueries¹
155 et des faussetés de tous genres qui étaient encore possibles dans sa jeunesse. Céder à la nécessité, avoir peur de la loi lui semblait chose absurde et déshonorante pour un homme de son rang. Il payait cher maintenant ces rêveries enchanteresses qu'il se permettait depuis dix ans sur l'avenir de cette fille chérie.

160 [Qui l'eût pu prévoir ? se disait-il. Une fille d'un caractère si altier,] d'un génie si élevé, plus fière que moi du nom qu'elle porte ! dont la main m'était demandée d'avance par tout ce qu'il y a de plus illustre en France !

165 Il faut renoncer à toute prudence. Ce siècle est fait pour tout confondre ! nous marchons vers le chaos.]

(14/15 = 2'00

1. Roueries : ruses.

CHAPITRE XXXIV

Un homme d'esprit

Le préfet cheminant sur son cheval se disait: Pourquoi ne serais-je pas ministre, président du conseil, duc? Voici comment je ferais la guerre... Par ce moyen je jetterais les novateurs dans les fers¹...

2.

Aucun argument ne vaut pour détruire l'empire de dix années de rêveries agréables. Le marquis ne trouvait pas raisonnable de se fâcher, mais ne pouvait se résoudre à pardonner. Si ce Julien pouvait mourir par accident, se disait-il quelquefois... C'est ainsi que cette
 5 imagination attristée trouvait quelque soulagement à poursuivre les chimères les plus absurdes. Elles paralysaient l'influence des sages raisonnements de l'abbé Pirard. Un mois se passa ainsi sans que la négociation fit un pas.

Dans cette affaire de famille comme dans celles de la politique, le
 10 marquis avait des aperçus brillants dont il s'enthousiasmait pendant trois jours. Alors, un plan de conduite ne lui plaisait pas parce qu'il était étayé³ par de bons raisonnements; mais les raisonnements ne trouvaient grâce à ses yeux qu'autant qu'ils appuyaient son plan favori. Pendant trois jours, il travaillait avec toute l'ardeur et l'enthousiasme
 15 d'un poète, à amener les choses à une certaine position; le lendemain, il n'y songeait plus.

[D'abord Julien fut déconcerté des lenteurs du marquis; mais, après quelques semaines, il commença à deviner que M. de La Mole n'avait, dans cette affaire, aucun plan arrêté.]

20 Mme de La Mole et toute la maison croyaient que Julien voyageait en province pour l'administration des terres; il était caché au presbytère de l'abbé Pirard, et voyait Mathilde presque tous les jours; elle,

1. **Fers**: lourdes chaînes destinées à entraver un prisonnier, ancêtres des menottes.
 2. **Le Globe**: voir note 2, p. 428.
 3. **Étayé**: soutenu.

chaque matin, allait passer une heure avec son père, mais quelquefois ils étaient des semaines entières sans parler de l'affaire qui occupait toutes leurs pensées.

25 [— Je ne veux pas savoir où est cet homme, lui dit un jour le marquis; envoyez-lui cette lettre. Mathilde lut:

30 « Les terres de Languedoc rendent 20.600 fr. Je donne 10.600 fr. à ma fille, et 10.000 fr. à M. Julien Sorel. Je donne les terres mêmes, bien entendu. Dites au notaire de dresser deux actes de donation séparés, et de me les apporter demain; après quoi, plus de relations entre nous. Ah! monsieur, devais-je m'attendre à tout ceci?

Le marquis de La Mole. »

35 — Je vous remercie beaucoup, dit Mathilde gaiement. Nous allons nous fixer au château d'Aiguillon, entre Agen et Marmande¹. On dit que c'est un pays aussi beau que l'Italie.

[Cette donation surprit extrêmement Julien.] Il n'était plus l'homme sévère et froid que nous avons connu. La destinée de son fils absorbait d'avance toutes ses pensées. [Cette fortune imprévue et assez considérable pour un homme si pauvre en fit un ambitieux.] Il se voyait, à sa femme ou à lui, 36.000 livres de rente. [Pour Mathilde, tous ses sentiments étaient absorbés dans son adoration pour son mari, car c'est ainsi que son orgueil appelait toujours Julien. Sa grande, son unique ambition était de faire reconnaître son mariage.] Elle passait sa vie à s'exagérer la haute prudence qu'elle avait montrée en liant son sort à celui d'un homme supérieur. Le mérite personnel était à la mode dans sa tête.

45
50 L'absence presque continue, la multiplicité des affaires, le peu de temps que l'on avait pour parler d'amour, vinrent compléter le bon effet de la sage politique autrefois inventée par Julien.

[Mathilde finit par s'impatienter de voir si peu l'homme qu'elle était parvenue à aimer réellement.

1. Agen et Marmande: villes du sud-ouest de la France.

Dans un moment d'humeur, elle écrivit à son père, et commença sa lettre comme Othello¹:

« Que j'aie préféré Julien aux agréments que la société offrait à la fille de M. le marquis de La Mole, mon choix prouve assez. Ces plaisirs de considération et de petite vanité sont nuls pour moi. Voici bientôt six semaines que je vis séparée de mon mari. C'est assez pour vous témoigner mon respect. Avant jeudi prochain, je quitterai la maison paternelle. Vos bienfaits nous ont enrichis. Personne ne connaît mon secret, que le respectable abbé Pirard. J'irai chez lui; il nous mariera, et une heure après la cérémonie, nous serons en route pour le Languedoc, et ne reparaîtrons jamais à Paris que d'après vos ordres. Mais ce qui me perce le cœur, c'est que tout ceci va faire anecdote piquante contre moi, contre vous. Les épigrammes d'un public sot ne peuvent-elles pas obliger notre excellent Norbert à chercher querelle à Julien? Dans cette circonstance, je le connais, je n'aurais aucun empire sur lui. Nous trouverions dans son âme du plébéien révolté. Je vous en conjure à genoux, ô mon père! venez assister à mon mariage, dans l'église de M. Pirard, jeudi prochain. Le piquant de l'anecdote maligne sera adouci, et la vie de votre fils unique, celle de mon mari seront assurées », etc., etc.

L'âme du marquis fut jetée par cette lettre dans un étrange embarras. Il fallait donc à la fin *prendre un parti*. Toutes les petites habitudes, tous les amis vulgaires avaient perdu leur influence.

Dans cette étrange circonstance, les grands traits du caractère, imprimés par les événements de la jeunesse, reprirent tout leur empire. Les malheurs de l'émigration en avaient fait un homme à imagination. Après avoir joui pendant deux ans d'une fortune immense et de toutes les distinctions de la cour, 1790 l'avait jeté dans les affreuses

1. **Othello**: héros éponyme d'une fameuse tragédie de Shakespeare. Dans des termes proches, que Mathilde connaît, l'épouse d'Othello, Desdémone, demande au sénat vénitien l'autorisation de le suivre à la guerre.

85 misères des émigrés. Cette dure école avait changé une âme de vingt-deux ans. Au fond, il était campé au milieu de ses richesses actuelles, plus qu'il n'en était dominé. Mais cette même imagination, qui avait préservé son âme de la gangrène de l'or, l'avait jeté en proie à une folle passion pour voir sa fille décorée d'un beau titre.

90 Pendant les six semaines qui venaient de s'écouler, tantôt poussé par un caprice, le marquis avait voulu enrichir Julien ; la pauvreté lui semblait ignoble, déshonorante pour lui M. de La Mole, impossible chez l'époux de sa fille ; il jetait l'argent. Le lendemain, son imagination prenant un autre cours, il lui semblait que Julien allait entendre le langage muet de cette générosité d'argent, changer de
95 nom, s'exiler en Amérique, écrire à Mathilde qu'il était mort pour elle... M. de La Mole supposait cette lettre écrite, il suivait son effet sur le caractère de sa fille...

Le jour où il fut tiré de ces songes si jeunes par la lettre *réelle* de Mathilde, après avoir pensé longtemps à tuer Julien ou à le faire disparaître, il rêvait à lui bâtir une brillante fortune. Il lui faisait prendre le nom d'une de ses terres ; et pourquoi ne lui ferait-il pas passer sa
100 pairie¹ ? M. le duc de Chaulnes, son beau-père, lui avait parlé plusieurs fois, depuis que son fils unique avait été tué en Espagne, du désir de transmettre son titre à Norbert...

105 L'on ne peut refuser à Julien une singulière aptitude aux affaires, de la hardiesse, peut-être même du *brillant*, se disait le marquis... mais au fond de ce caractère, je trouve quelque chose d'effrayant. C'est l'impression qu'il produit sur tout le monde, donc il y a là quelque chose de réel (plus ce point réel était difficile à saisir, plus il effrayait
110 l'âme imaginative du vieux marquis).

Ma fille me le disait fort adroitement l'autre jour (dans une lettre supprimée) : Julien ne s'est affilié à aucun salon, à aucune coterie. Il ne s'est ménagé aucun appui contre moi, pas la plus petite ressource si je l'abandonne... Mais est-ce là ignorance de l'état actuel de la
115 société?... Deux ou trois fois je lui ai dit : Il n'y a de candidature réelle et profitable que celle des salons...

1. Passer sa pairie: accéder au statut de pair (voir note 4, p. 22).

Non, il n'a pas le génie adroit et cauteleux d'un procureur qui ne perd ni une minute ni une opportunité... Ce n'est point un caractère à la Louis XI. D'un autre côté, je lui vois les maximes les plus antigénéreuses... Je m'y perds... Se répéterait-il ces maximes, pour servir de *digue* à ses passions?

Du reste, une chose surnage; il est impatient du mépris¹, je le tiens par là.

Il n'a pas la religion de la haute naissance, il est vrai, il ne nous respecte pas d'instinct... C'est un tort; mais enfin, l'âme d'un séminariste devrait n'être impatiente que du manque de jouissance et d'argent. Lui, bien différent, ne peut supporter le mépris à aucun prix.

Pressé par la lettre de sa fille, M. de La Mole vit la nécessité de se décider: — Enfin, voici la grande question: l'audace de Julien est-elle allée jusqu'à entreprendre de faire la cour à ma fille, parce qu'il sait que je l'aime avant tout, et que j'ai cent mille écus de rente?

Mathilde proteste du contraire... Non, mon Julien, voilà un point sur lequel je ne veux pas me laisser faire illusion.

Y a-t-il eu amour véritable, imprévu? ou bien désir vulgaire de s'élever à une belle position? Mathilde est clairvoyante, elle a senti d'abord que ce soupçon peut le perdre auprès de moi, de là cet aveu: c'est elle qui s'est avisée de l'aimer la première...

Une fille d'un caractère si altier se serait oubliée jusqu'à faire des avances matérielles!... Lui serrer le bras au jardin, un soir, quelle horreur! comme si elle n'avait pas eu cent moyens moins indécents de lui faire connaître qu'elle le distinguait.

Qui *s'excuse s'accuse*; je me défie de Mathilde... Ce jour-là, les raisonnements du marquis étaient plus concluants qu'à l'ordinaire. Cependant l'habitude l'emporta, il résolut de gagner du temps et d'écrire à sa fille. Car on s'écrivait d'un côté de l'hôtel à l'autre; M. de La Mole n'osait discuter avec Mathilde et lui tenir tête. Il avait peur de tout finir par une concession subite.

1. Il est impatient du mépris: il ne supporte pas le mépris.

LETTRE

150 X « Gardez-vous de faire de nouvelles folies ; voici un brevet
de lieutenant de hussards¹, pour M. le chevalier Julien Sorel de
La Vernaye. Vous voyez ce que je fais pour lui. Ne me contrariez
pas, ne m'interrogez pas. Qu'il parte dans vingt-quatre heures,
pour se faire recevoir à Strasbourg, où est son régiment. Voici
un mandat sur mon banquier ; qu'on m'obéisse. »]

155 L'amour et la joie de Mathilde n'eurent plus de bornes ; elle voulut
profiter de la victoire, et répondit à l'instant :

« M. de La Vernaye serait à vos pieds, éperdu de recon-
naissance, s'il savait tout ce que vous daignez faire pour lui.
Mais, au milieu de cette générosité, mon père m'a oubliée ;
160 l'honneur de votre fille est en danger. Une indiscretion peut
faire une tache éternelle et que vingt mille écus de rente ne
réparerait pas. Je n'enverrai le brevet à M. de La Vernaye que
si vous me donnez votre parole que, dans le courant du mois
prochain, mon mariage sera célébré en public, à Villequier.
165 Bientôt après cette époque, que je vous supplie de ne pas
outrépasser, votre fille ne pourra paraître en public qu'avec
le nom de Mme de La Vernaye. Que je vous remercie, cher
papa, de m'avoir sauvée de ce nom de Sorel », etc., etc.

La réponse fut imprévue.

170 « Obéissez, ou je me rétracte de tout. Tremblez, jeune impru-
dente. Je ne sais pas encore ce que c'est que votre Julien, et
vous-même vous le savez moins que moi. Qu'il parte pour
Strasbourg, et songe à marcher droit. Je ferai connaître mes
volontés d'ici à quinze jours. »

1. **Lieutenant de hussards** : Julien obtient enfin, et quand il ne s'y attendait plus, le statut qui l'a autrefois tant fait rêver.

175 Cette réponse si ferme étonna Mathilde. *Je ne connais pas Julien*; ce mot la jeta dans une rêverie, qui bientôt finit par les suppositions les plus enchanteresses; mais elle les croyait la vérité. L'esprit de mon Julien n'a pas revêtu le petit *uniforme* mesquin des salons, et mon père ne croit pas à sa supériorité, précisément à cause de ce qui la prouve...

180 Toutefois, si je n'obéis pas à cette velléité de caractère, je vois la possibilité d'une scène publique; un éclat abaisse ma position dans le monde, et peut me rendre moins aimable aux yeux de Julien. Après l'éclat... pauvreté pour dix ans; et la folie de choisir un mari à cause de son mérite ne peut se sauver du ridicule que par la plus brillante
185 opulence. Si je vis loin de mon père, à son âge, il peut m'oublier... Norbert épousera une femme aimable, adroite: le vieux Louis XIV fut séduit par la duchesse de Bourgogne¹...

Elle se décida à obéir, mais se garda de communiquer la lettre de son père à Julien; ce caractère farouche eût pu être porté à quelque folie.

190 [Le soir, lorsqu'elle apprit à Julien qu'il était lieutenant de hus­sards, sa joie fut sans bornes.] On peut se la figurer par l'ambition de toute sa vie, et par la passion qu'il avait maintenant pour son fils. [Le changement de nom le frappait d'étonnement.

Après tout, pensait-il, mon roman est fini², et à moi seul tout le
195 mérite. J'ai su me faire aimer de ce monstre d'orgueil, ajoutait-il en regardant Mathilde; son père ne peut vivre sans elle, et elle sans moi.]

L. ép. 14 = 5'52

1. **Le vieux Louis XIV fut séduit par la duchesse de Bourgogne**: les chroniques du temps rapportent en effet que la toute jeune Marie-Adélaïde de Savoie (1685-1712), épouse du duc de Bourgogne, fit la conquête du vieux roi Louis XIV, flatté par sa bonne humeur et ses manières.

2. **Mon roman est fini**: mon histoire est achevée. Ici, le mot « roman » doit être compris au sens d'« aventure », mais il est impossible de ne pas y voir aussi un clin d'œil de Stendhal: le lecteur se rapproche en effet de l'issue des aventures de Julien, même si ce dernier se trompe en pensant que cette nomination militaire en est le dernier épisode.

Arrêt sur lecture 3

Pour comprendre l'essentiel

Julien au faubourg Saint-Germain

- 1 Julien Sorel poursuit son apprentissage de la vie et du monde dans la haute aristocratie parisienne. En vous appuyant sur les chapitres II à VII du livre second, démontrez que le roman tient un discours globalement négatif et satirique sur Paris et ses élites.
- 2 Julien est à nouveau un employé logé et nourri à demeure. Déterminez si son statut chez M. de La Mole est le même que celui qu'il avait chez M. de Rênal.
- 3 Les appréciations de Julien au sujet des nobles changent constamment. Trouvez-en quelques exemples et essayez d'expliquer la raison de ces variations.

Les amours de Mlle Mathilde de La Mole et de M. Sorel

- 4 Comme Julien, la fille du marquis de La Mole incarne l'orgueil. Déterminez si les deux jeunes gens sont orgueilleux pour les mêmes raisons.
- 5 Les amours parisiennes de Julien ne ressemblent pas à ses amours provinciales. Stendhal suggère que Mathilde joue en permanence un rôle. Entre les chapitres VIII et XIX du livre second, relevez ce qui apparente la jeune femme à une actrice sur la scène d'un théâtre.

Étude de la langue

Dans l'extrait que vous venez d'étudier, relevez les propositions subordonnées et indiquez si elles sont relatives, complétives ou circonstancielles. Puis attribuez à chaque proposition circonstancielle une valeur (temporelle, spatiale, causale, consécutive, concessive, restrictive, hypothétique, etc.).

Activités d'appropriation

1. Danton apparaît à plusieurs reprises sous la plume de Stendhal. Vous préparerez un exposé sur cette figure de la Révolution française qui soulignera le caractère complexe et ambigu de sa personnalité, en étayant votre propos de quelques représentations (tableaux, gravures, caricatures) que vous commenterez. Votre exposé éclairera l'utilisation que Stendhal fait du personnage dans son roman et plus spécifiquement dans la scène étudiée.
2. À partir de recherches documentaires sur l'exploitation de la scène de bal au cinéma, vous élaborerez un court montage vidéo ou un diaporama présentant les invariants de ce topos cinématographique. Vous vous intéresserez aux décors, aux costumes, aux points de vue adoptés, aux catégories sociales représentées, aux jeux de regards et de séduction, à la place accordée à la musique, à la présence de danseurs ou de spectateurs, à la grâce des femmes, etc. Vous pourrez notamment vous appuyer sur les célèbres scènes tirées de l'adaptation de *Madame Bovary* par Claude Chabrol, du *Guépard* (Luchino Visconti), de *West Side Story* (Robert Wise), du *Bal* (Ettore Scola), des adaptations cinématographiques de *Gatsby le magnifique*, etc.

CHAPITRE XXXV

Un orage

Mon Dieu, donnez-moi la médiocrité !

MIRABEAU.

Son âme était absorbée ; il ne répondait qu'à demi à la vive tendresse qu'elle lui témoignait. Il restait silencieux et sombre. Jamais il n'avait paru si grand, si adorable aux yeux de Mathilde. Elle redoutait quelque subtilité de son orgueil qui viendrait déranger toute la position.

Presque tous les matins, elle voyait l'abbé Pirard arriver à l'hôtel. Par lui, Julien ne pouvait-il pas avoir pénétré quelque chose des intentions de son père ? Le marquis lui-même, dans un moment de caprice, ne pouvait-il pas lui avoir écrit ? Après un aussi grand bonheur, comment expliquer l'air sévère de Julien ? Elle n'osa l'interroger.

Elle n'osa ! elle, Mathilde ! Il y eut, dès ce moment, dans son sentiment pour Julien, du vague, de l'imprévu, presque de la terreur. Cette âme sèche sentit de la passion tout ce qui en est possible dans un être élevé au milieu de cet excès de civilisation que Paris admire.

Le lendemain de grand matin, Julien était au presbytère de l'abbé Pirard. Des chevaux de poste arrivaient dans la cour avec une chaise délabrée, louée à la poste voisine.

— Un tel équipage n'est plus de saison, lui dit le sévère abbé, d'un air rechigné. Voici vingt mille francs, dont M. de La Mole vous fait cadeau ; il vous engage à les dépenser dans l'année, mais en tâchant de vous donner le moins de ridicules possibles. (Dans une somme aussi forte, jetée à un jeune homme, le prêtre ne voyait qu'une occasion de pécher.)

« Le marquis ajoute : M. Julien de La Vernaye aura reçu cet argent de son père, qu'il est inutile de désigner autrement. M. de La Vernaye jugera peut-être convenable de faire un cadeau à M. Sorel, charpentier à Verrières, qui soigna son enfance... Je pourrai me charger de cette partie de la commission, ajouta l'abbé ; j'ai enfin déterminé M. de La Mole à transiger avec cet abbé de Frilair, si jésuite. Son crédit est décidément trop fort pour le nôtre. La reconnaissance implicite

30 de votre haute naissance par cet homme qui gouverne Besançon sera une des conditions tacites¹ de l'arrangement.]

Julien ne fut plus maître de son transport, il embrassa l'abbé, il se voyait reconnu.

– Fi donc ! dit M. Pirard en le repoussant, que veut dire cette
35 vanité mondaine ?... Quant à Sorel et à ses fils, je leur offrirai, en mon nom, une pension annuelle de cinq cents francs, qui leur sera payée à chacun, tant que je serai content d'eux.

Julien était déjà froid et hautain. Il remercia, mais en termes très vagues et n'engageant à rien. [Serait-il bien possible, se disait-il, que je fusse le fils naturel de quelque grand seigneur exilé dans nos
40 montagnes par le terrible Napoléon ?] À chaque instant, cette idée lui semblait moins improbable... [Ma haine pour mon père serait une preuve... Je ne serais plus un monstre.]

[Peu de jours après ce monologue,] le quinzième régiment de hus-
45 sards, l'un des plus brillants de l'armée, était en bataille sur la place d'armes de Strasbourg². M. le chevalier de La Vernaye montait le plus beau cheval de l'Alsace, qui lui avait coûté six mille francs. Il était reçu lieutenant, sans avoir jamais été sous-lieutenant que sur les contrôles d'un régiment dont jamais il n'avait ouï parler.

50 [Son air impassible, ses yeux sévères et presque méchants, sa pâleur, son inaltérable sang-froid commencèrent sa réputation dès le premier jour. Peu après, sa politesse parfaite et pleine de mesure, son adresse au pistolet et aux armes, qu'il fit connaître sans trop d'affectation, éloignèrent l'idée de plaisanter à haute voix sur son compte.] Après
55 cinq ou six jours d'hésitation, l'opinion publique du régiment se déclara en sa faveur. Il y a tout dans ce jeune homme, disaient les vieux officiers goguenards, excepté de la jeunesse.

[De Strasbourg, Julien écrit à M. Chélan, l'ancien curé de Verrières, qui touchait maintenant aux bornes de l'extrême vieillesse.

1. Tacites : sous-entendues.

2. Place d'armes de Strasbourg : en allemand *Waffenplatz*, aujourd'hui place Kléber ; il s'agit de la principale place publique de Strasbourg.

Le Rouge et le Noir

60 « Vous aurez appris, avec une joie dont je ne doute pas, les événements qui ont porté ma famille à m'enrichir. Voici cinq cents francs que je vous prie de distribuer sans bruit, ni mention aucune de mon nom, aux malheureux, pauvres maintenant comme je le fus autrefois, et que sans doute vous
65 secourez comme autrefois vous m'avez secouru. »

Julien était ~~ivre d'ambition et non pas de vanité~~ ; toutefois il donnait une grande part de son attention à l'apparence extérieure. Ses chevaux, ses uniformes, les livrées de ses gens étaient tenus avec une correction qui aurait fait honneur à la ponctualité d'un grand
70 seigneur anglais. À peine lieutenant, par faveur et depuis deux jours, il calculait déjà que, pour commander en chef à trente ans, au plus tard, comme tous les grands généraux, il fallait à vingt-trois être plus que lieutenant. Il ne pensait qu'à la gloire et à son fils.

Ce fut au milieu des transports de l'~~ambition la plus effrénée~~ qu'il fut surpris par un jeune valet de pied de l'hôtel de La Mole, qui arrivait en courrier.

80 « Tout est perdu, lui écrivait Mathilde ; accourez le plus vite possible, sacrifiez tout, désertez s'il le faut. À peine arrivé, attendez-moi dans un fiacre, près la petite porte du jardin, au n°... de la rue... J'irai vous parler, peut-être pourrai-je vous introduire dans le jardin. Tout est perdu, et je le crains, sans ressource ; comptez sur moi, vous me trouverez dévouée et ferme dans l'adversité. Je vous aime. »

En quelques minutes, Julien obtint une permission du colonel, et partit de Strasbourg à franc étrier¹ ; mais l'affreuse inquiétude qui le dévorait ne lui permit pas de continuer cette façon de voyager
au-delà de Metz. Il se jeta dans une chaise de poste ; et ce fut avec une rapidité presque incroyable qu'il arriva au lieu indiqué, près la petite porte du jardin de l'hôtel de La Mole. Cette porte s'ouvrit, et
90 à l'instant Mathilde, oubliant tout respect humain se précipita dans

1. À franc étrier : sans descendre de cheval.

ses bras. Heureusement il n'était que cinq heures du matin, et la rue était encore déserte.

— Tout est perdu; mon père, craignant mes larmes, est parti dans la nuit de jeudi. Pour où? personne ne le sait. Voici sa lettre; lisez.

95 Et elle monta dans le fiacre avec Julien.

[« Je pouvais tout pardonner, excepté le projet de vous séduire, parce que vous êtes riche. Voilà, malheureuse fille, l'affreuse vérité. Je vous donne ma parole d'honneur que je ne consentirai jamais à un mariage avec cet homme. Je lui assure dix mille livres de rente s'il 100 veut vivre au loin, hors des frontières de France, ou mieux encore en Amérique. Lisez la lettre que je reçois en réponse aux renseignements que j'avais demandés. L'impudent¹ m'avait engagé lui-même à écrire à Mme de Rênal. Jamais je ne lirai une ligne de vous relative à cet homme. Je prends en horreur Paris et vous. Je vous engage à recouvrir 105 du plus grand secret ce qui doit arriver. Renoncez franchement à un homme vil, et vous retrouverez un père. »

— Où est la lettre de Mme de Rênal? dit froidement Julien.

— La voici. Je n'ai voulu te la montrer qu'après que tu aurais été préparé.

110 LETTRE

de Mme de R.

« Ce que je dois à la cause sacrée de la religion et de la morale m'oblige, monsieur, à la démarche pénible que je viens accomplir auprès de vous, une règle, qui ne peut faillir, m'ordonne de nuire en ce moment à mon prochain, mais afin 115 d'éviter un plus grand scandale. La douleur que j'éprouve doit être surmontée par le sentiment du devoir. Il n'est que trop vrai, monsieur, la conduite de la personne au sujet de laquelle vous me demandez toute la vérité a pu sembler inexplicable ou même honnête. On a pu croire convenable de cacher ou de déguiser 120 une partie de la réalité, la prudence le voulait aussi bien que

1. Impudent: insolent.

la religion. Mais cette conduite, que vous désirez connaître, a été dans le fait extrêmement condamnable, et plus que je ne puis le dire. Pauvre et avide, c'est à l'aide de l'hypocrisie la plus consommée, et par la séduction d'une femme faible et malheureuse, que cet homme a cherché à se faire un état et à devenir quelque chose. C'est une partie de mon pénible devoir d'ajouter que je suis obligée de croire que M. J***¹ n'a aucun principe de religion. En conscience, je suis contrainte de penser qu'un de ses moyens pour réussir dans une maison est de chercher à séduire la femme qui a le principal crédit. Couvert par une apparence de désintéressement et par des phrases de roman, son grand et unique objet est de parvenir à disposer du maître de la maison et de sa fortune. Il laisse après lui le malheur et des regrets éternels», etc., etc., etc.

[Cette lettre, extrêmement longue et à demi effacée par des larmes, était bien de la main de Mme de Rênal ; elle était même écrite avec plus de soin qu'à l'ordinaire.

[- Je ne puis blâmer M. de La Mole, dit Julien après l'avoir finie ; il est juste et prudent. Quel père voudrait donner sa fille chérie à un tel homme ! Adieu !]

Julien sauta à bas du fiacre et courut à sa chaise de poste arrêtée au bout de la rue. Mathilde, qu'il semblait avoir oubliée, fit quelques pas pour le suivre ; mais les regards des marchands qui s'avançaient sur la porte de leurs boutiques, et desquels elle était connue, la forcèrent à rentrer précipitamment au jardin.

Julien était parti pour Verrières. Dans cette route rapide, il ne put écrire à Mathilde comme il en avait le projet, sa main ne formait sur le papier que des traits illisibles.

[Il arriva à Verrières un dimanche matin. Il entra chez l'armurier du pays, qui l'accabla de compliments sur sa récente fortune. C'était la nouvelle du pays.

Julien eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il voulait une paire de pistolets. L'armurier sur sa demande chargea les pistolets.

1. M. J*** : il s'agit bien sûr de Julien.

155 Les *trois coups* sonnaient; c'est un signal bien connu dans les villages de France.] et qui, après les diverses sonneries de la matinée, annonce le commencement immédiat de la messe.]

160] Julien entra dans l'église neuve de Verrières. Toutes les fenêtres hautes de l'édifice étaient voilées avec des rideaux cramoisis. Julien se trouva à quelques pas derrière le banc de Mme de Rênal. Il lui sembla qu'elle priait avec ferveur. La vue de cette femme qui l'avait tant aimé fit trembler le bras de Julien d'une telle façon, qu'il ne put d'abord exécuter son dessein. Je ne le puis, se disait-il à lui-même; physiquement, je ne le puis.

165 En ce moment, le jeune clerc qui servait la messe sonna pour l'*élévation*¹. Mme de Rênal baissa la tête qui un instant se trouva presque entièrement cachée par les plis de son châle. Julien ne la reconnaissait plus aussi bien; il tira sur elle un coup de pistolet et la manqua; il tira un second coup, elle tomba.]

Coups de feu

L'épisode M = 12'32

CHAPITRE XXXVI

Détails tristes

Ne vous attendez point de ma part à de la faiblesse. Je me suis vengé. J'ai mérité la mort et me voici. Priez pour mon âme.

SCHILLER.

5] Julien resta immobile, il ne voyait plus.] Quand il revint un peu à lui, il aperçut tous les fidèles qui s'enfuyaient de l'église; le prêtre avait quitté l'autel. Julien se mit à suivre d'un pas assez lent quelques femmes qui s'en allaient en criant. Une femme, qui voulait fuir plus vite que les autres, le poussa rudement, il tomba. Ses pieds s'étaient

1. **Élévation**: moment de la messe, pendant lequel le prêtre présente l'hostie et le calice; à l'image de Mme de Rênal, les fidèles baissent la tête en signe de piété.

embarrassés dans une chaise renversée par la foule ; en se relevant, il se sentit le cou serré ; c'était un gendarme en grande tenue qui l'arrêtait. Machinalement Julien voulut avoir recours à ses petits pistolets ; mais un second gendarme s'emparait de ses bras.

10 Il fut conduit à la prison. On entra dans une chambre, on lui mit les fers aux mains, on le laissa seul. La porte se ferma sur lui à double tour, tout cela fut exécuté très vite, et il y fut insensible.

— Ma foi, tout est fini, dit-il tout haut en revenant à lui... Oui, dans quinze jours la guillotine... ou se tuer d'ici là.

15 Son raisonnement n'allait pas plus loin, il se sentait la tête comme si elle eût été serrée avec violence. Il regarda pour voir si quelqu'un le tenait. Après quelques instants, il s'endormit profondément.

Mme de Rênal n'était pas blessée mortellement. La première balle avait percé son chapeau, comme elle se retournait, le second coup 20 était parti. La balle l'avait frappée à l'épaule et, chose étonnante, avait été renvoyée par l'os de l'épaule, que pourtant elle cassa, contre un pilier gothique, dont elle détacha un énorme éclat de pierre.

Quand, après un pansement long et douloureux, le chirurgien, homme grave, dit à Mme de Rênal : Je répons de votre vie comme 25 de la mienne, elle fut profondément affligée.

Depuis longtemps, elle désirait sincèrement la mort. La lettre qui lui avait été imposée par son confesseur actuel, et qu'elle avait écrite à M. de La Mole, avait donné le dernier coup à cet être affaibli par un malheur trop constant. Ce malheur était l'absence de Julien. Elle 30 l'appelait, elle, *le remords*. Le directeur, jeune ecclésiastique vertueux et fervent, nouvellement arrivé de Dijon, ne s'y trompait pas.

Mourir ainsi, mais non de ma main, ce n'est point un péché, pensait Mme de Rênal. Dieu me pardonnera peut-être de me réjouir de ma mort. Elle n'osait ajouter : Et mourir de la main de Julien, c'est 35 le comble des félicités.

À peine fut-elle débarrassée de la présence du chirurgien et de tous les amis accourus en foule, qu'elle fit appeler Éliisa, sa femme de chambre. — Le geôlier, lui dit-elle en rougissant beaucoup, est un homme cruel. Sans doute il va le maltraiter, croyant en cela faire 40 une chose agréable pour moi... Cette idée m'est insupportable. Ne pourriez-vous pas aller comme de vous-même remettre au geôlier

ce petit paquet qui contient quelques louis? Vous lui direz que la religion ne permet pas qu'il le maltraite... Il faut surtout qu'il n'aille pas parler de cet envoi d'argent.

45 C'est à la circonstance dont nous venons de parler que Julien dut l'humanité du geôlier de Verrières; c'était toujours ce M. Noiroud, ministériel parfait, auquel nous avons vu la présence de M. Appert faire une si belle peur.

50 [Un juge parut dans la prison. – J'ai donné la mort avec préméditation¹, lui dit Julien; j'ai acheté et fait charger les pistolets chez un tel, l'armurier. L'article 1342 du code pénal est clair, je mérite la mort et je l'attends. Le petit esprit du juge ne comprenant pas cette franchise, il multipliait les questions pour faire en sorte que l'accusé se coupât² dans ses réponses.]

55 – Mais ne voyez-vous pas, lui dit Julien en souriant, que je me fais aussi coupable que vous pouvez le désirer? Allez, monsieur, vous ne manquerez pas la proie que vous poursuivez. Vous aurez le plaisir de condamner. Épargnez-moi votre présence.]

60 Il me reste un ennuyeux devoir à remplir, pensa Julien, il faut écrire à Mlle de La Mole.

65 «Je me suis vengé, lui disait-il. Malheureusement, mon nom paraîtra dans les journaux, et je ne puis m'échapper de ce monde incognito. Je vous en demande pardon. Je mourrai dans deux mois. La vengeance a été atroce, comme la douleur d'être séparé de vous. Dès ce moment, je m'interdis d'écrire et de prononcer votre nom. Ne parlez jamais de moi, même à mon fils: le silence est la seule façon de m'honorer. Pour le commun des hommes, je serai un assassin vulgaire... Permettez-moi la vérité en ce moment suprême: vous m'oublierez. Cette
70 grande catastrophe, dont je vous conseille de ne jamais ouvrir

1. Avec préméditation: en ayant réfléchi et préparé mon crime. Cette affirmation constitue une circonstance aggravante pour le crime dont s'est rendu coupable Julien.

2. Se coupât: se contredît.

Le Rouge et le Noir

la bouche à être vivant, aura épuisé pour plusieurs années tout ce que je voyais de romanesque et de trop aventureux dans votre caractère. Vous étiez faite pour vivre avec les héros du Moyen Âge; montrez en cette occurrence leur ferme caractère.

75 Que ce qui doit se passer soit accompli en secret et sans vous compromettre. Vous prendrez un faux nom, et n'aurez pas de confident. S'il vous faut absolument le secours d'un ami, je vous lègue l'abbé Pirard.

80 » Ne parlez à nul autre, surtout pas de gens de votre classe : les de Luz, les Caylus.

» Un an après ma mort, épousez M. de Croisenois; je vous en prie, je vous l'ordonne comme votre époux. Ne m'écrivez point, je ne répondrais pas. Bien moins méchant que Iago¹, à ce qu'il me semble, je vais dire comme lui : *From this time forth*

85 *I never will speak word.*

» On ne me verra ni parler ni écrire; vous aurez eu mes dernières paroles comme mes dernières adorations.

J. S. »

90 Ce fut après avoir fait partir cette lettre que pour la première fois Julien, un peu revenu à lui, fut très malheureux. Chacune des espérances de l'ambition dut être arrachée successivement de son cœur par ce grand mot : Je mourrai, il faut mourir. La mort, en elle-même, n'était pas horrible à ses yeux. Toute sa vie n'avait été qu'une longue préparation au malheur, et il n'avait eu garde d'oublier celui

95 qui passe pour le plus grand de tous.

Quoi donc ! se disait-il, si dans soixante jours je devais me battre en duel avec un homme très fort sur les armes, est-ce que j'aurais la faiblesse d'y penser sans cesse, et la terreur dans l'âme ?

100 Il passa plus d'une heure à chercher à se bien connaître sous ce rapport.

1. **Iago** : personnage de la pièce *Othello* de Shakespeare (voir aussi note 1, p. 491), c'est un être profondément méchant. La citation que lui emprunte Julien signifie : « À partir de maintenant, je ne prononcerai plus un mot. »

Quand il eut vu clair dans son âme, et que la vérité parut devant ses yeux aussi nettement qu'un des piliers de sa prison, il pensa au remords.

Pourquoi en aurais-je? J'ai été offensé d'une manière atroce; j'ai tué, je mérite la mort, mais voilà tout. Je meurs après avoir soldé mon compte¹ envers l'humanité. Je ne laisse aucune obligation non remplie, je ne dois rien à personne; ma mort n'a rien de honteux que l'instrument: cela seul, il est vrai, suffit richement pour ma honte aux yeux des bourgeois de Verrières; mais sous le rapport intellectuel, quoi de plus méprisable! Il me reste un moyen d'être considérable à leurs yeux: c'est de jeter au peuple des pièces d'or en allant au sup-
110 plice. Ma mémoire, liée à l'idée de l'or, sera resplendissante pour eux.

Après ce raisonnement, qui au bout d'une minute lui sembla évident, Je n'ai plus rien à faire sur la terre, se dit Julien, et il s'endormit profondément.
115

Vers les neuf heures du soir, le geôlier le réveilla en lui apportant à souper.

~~Que dit-on dans Verrières?~~ *réputa*

- Monsieur Julien, le serment que j'ai prêté devant le crucifix, à la cour royale, le jour que je fus installé dans ma place, m'oblige au silence.
120

Il se taisait, mais restait. La vue de cette hypocrisie vulgaire amusa Julien. Il faut, pensa-t-il, que je lui fasse attendre longtemps les cinq francs qu'il désire pour me vendre sa conscience.

Quand le geôlier vit le repas finir sans tentative de séduction:
125 L'amitié que j'ai pour vous, monsieur Julien, dit-il d'un air faux et doux, m'oblige à parler, quoiqu'on dise que c'est contre l'intérêt de la justice, parce que cela peut vous servir à arranger votre défense... Monsieur Julien, qui est bon garçon au fond, sera bien content si je
130 lui apprends que Mme de Rênal va mieux.

- Quoi! elle n'est pas morte? s'écria Julien en se levant de table hors de lui.

- Quoi! vous ne saviez rien! dit le geôlier d'un air stupide qui bientôt devint de la cupidité heureuse. Il sera bien juste que monsieur

1. **Soldé mon compte**: laissé mes affaires en ordre.

Le Rouge et le Noir

135 donne quelque chose au chirurgien qui, d'après la loi et justice, ne devait pas parler. Mais pour faire plaisir à monsieur, je suis allé chez lui, et il m'a tout conté...

— Enfin, la blessure n'est pas mortelle, lui dit Julien impatienté en s'avançant vers lui, tu m'en répons sur ta vie ?

140 Le geôlier, géant de six pieds¹ de haut, eut peur et se retira vers la porte. Julien vit qu'il prenait une mauvaise route pour arriver à la vérité, il se rassit et jeta un napoléon à M. Noiroud.

À mesure que le récit de cet homme prouvait à Julien que la blessure de Mme de Rênal n'était pas mortelle, il se sentait gagné par les larmes. — Sortez ! lui dit-il brusquement.

145 Le geôlier obéit. À peine la porte fut-elle fermée : Grand Dieu ! elle n'est pas morte ! s'écria Julien ; et il tomba à genoux, pleurant à chaudes larmes.

Dans ce moment suprême, il était croyant. Qu'importent les hypocrisies des prêtres ? peuvent-elles ôter quelque chose à la vérité et à la sublimité de l'idée de Dieu ?

155 Seulement alors, Julien commença à se repentir du crime commis. Par une coïncidence qui lui évita le désespoir, en cet instant seulement, venait de cesser l'état d'irritation physique et de demi-folie où il était plongé depuis son départ de Paris pour Verrières.

Ses larmes avaient une source généreuse, il n'avait aucun doute sur la condamnation qui l'attendait.

— Ainsi elle vivra ! se disait-il... Elle vivra pour me pardonner et pour m'aimer...

160 Le lendemain matin fort tard, quand le geôlier le réveilla :

— Il faut que vous ayez un fameux cœur, monsieur Julien, lui dit cet homme. Deux fois je suis venu et j'ai fait conscience de vous réveiller. Voici deux bouteilles d'excellent vin que vous envoie M. Maslon, notre curé.

165 — Comment ? ce coquin est encore ici ? dit Julien.

— Oui, monsieur, répondit le geôlier en baissant la voix, mais ne parlez pas si haut, cela pourrait vous compromettre.

Julien rit de bon cœur.

1. Six pieds : environ 1,80 mètre.

170 – Au point où j'en suis, mon ami, vous seul pourriez me nuire si vous cessiez d'être doux et humain... Vous serez bien payé, dit Julien en s'interrompant et reprenant l'air impérieux. Cet air fut justifié à l'instant par le don d'une pièce de monnaie.

175 M. Noiroud raconta de nouveau et dans les plus grands détails tout ce qu'il avait appris sur Mme de Rênal, mais il ne parla point de la visite de Mlle Éliisa.

180 Cet homme était bas et soumis autant que possible. Une idée traversa la tête de Julien : Cette espèce de géant difforme peut gagner trois ou quatre cents francs, car sa prison n'est guère fréquentée ; je puis lui assurer dix mille francs, s'il veut se sauver en Suisse avec moi... La difficulté sera de le persuader de ma bonne foi. L'idée du long colloque à avoir avec un être aussi vil inspira du dégoût à Julien, il pensa à autre chose.

185 Le soir, il n'était plus temps. Une chaise de poste vint le prendre à minuit. Il fut très content des gendarmes, ses compagnons de voyage. Le matin, lorsqu'il arriva à la prison de Besançon, on eut la bonté de le loger dans l'étage supérieur d'un donjon gothique. Il jugea l'architecture du commencement du XIV^e siècle. Il en admira la grâce et la légèreté piquante. Par un étroit intervalle entre deux murs, au-delà d'une cour profonde, il avait une échappée de vue superbe.

190 Le lendemain, il y eut un interrogatoire, après quoi, pendant plusieurs jours, on le laissa tranquille. Son âme était calme. Il ne trouvait rien que de simple dans son affaire : J'ai voulu tuer, je dois être tué.

195 Sa pensée ne s'arrêta pas davantage à ce raisonnement. Le jugement, l'ennui de paraître en public, la défense, il considérait tout cela comme de légers embarras, des cérémonies ennuyeuses auxquelles il serait temps de songer le jour même. Le moment de la mort ne l'arrêtait guère plus : J'y songerai après le jugement. La vie n'était point ennuyeuse pour lui, il considérait toutes choses sous un nouvel aspect, il n'avait plus d'ambition. Il pensait rarement à Mlle de La Mole. Ses remords l'occupaient beaucoup, et lui présentaient souvent l'image de Mme de Rênal, surtout pendant le silence des nuits, troublé seulement, dans ce donjon élevé, par le chant de l'orfraie¹ !

1. Orfraie: chouette.

EP.
14.
17-44

Il remerciait le ciel de ne l'avoir pas blessée à mort. Chose étonnante ! se disait-il, je croyais que par sa lettre à M. de La Mole elle
205 avait détruit à jamais mon bonheur à venir, et, moins de quinze jours après la date de cette lettre, je ne songe plus à tout ce qui m'occupait alors... Deux ou trois mille livres de rente pour vivre tranquille dans un pays de montagnes comme Vergy... J'étais heureux alors... Je ne connaissais pas mon bonheur !

210 Dans d'autres instants, il se levait en sursaut de sa chaise. Si j'avais blessé à mort Mme de Rênal, je me serais tué... J'ai besoin de cette certitude pour ne pas me faire horreur à moi-même.

Me tuer ! voilà la grande question, se disait-il. Ces juges si formalistes, si acharnés après le pauvre accusé, qui feraient pendre le meilleur
215 citoyen, pour accrocher la croix... Je me soustrairais à leur empire, à leurs injures en mauvais français, que le journal du département va appeler de l'éloquence...

Je puis vivre encore cinq ou six semaines, plus ou moins... Me tuer ! ma foi non, se dit-il après quelques jours, Napoléon a vécu...

220 D'ailleurs, la vie m'est agréable ; ce séjour est tranquille ; je n'y ai point d'ennuyeux, ajouta-t-il en riant, et il se mit à faire la note des livres qu'il voulait faire venir de Paris.

CHAPITRE XXXVII

Un donjon

Le tombeau d'un ami.

STERNE¹.

[Il entendit un grand bruit dans le corridor ;] ce n'était pas l'heure où l'on montait dans sa prison ; l'orfraie s'envola en criant, [la porte

1. **Laurence Sterne** (1713-1768) : écrivain anglais, auteur du célèbre roman satirique *Tristram Shandy*.

s'ouvrit, et le vénérable curé Chélan, tout tremblant et la canne à la main, se jeta dans ses bras.

5 - Ah ! grand Dieu ! est-il possible, mon enfant... Monstre ! devrais-je dire.

Et le bon vieillard ne put ajouter une parole. Julien craignit qu'il ne tombât. Il fut obligé de le conduire à une chaise. La main du temps s'était appesantie sur cet homme autrefois si énergique. Il ne parut
10 plus à Julien que l'ombre de lui-même.

Quand il eut repris haleine : - Avant-hier seulement, je reçois votre lettre de Strasbourg, avec vos cinq cents francs pour les pauvres de Verrières ; on me l'a apportée dans la montagne, à Liveru où je suis retiré chez mon neveu Jean. Hier, j'apprends la catastrophe... Ô
15 ciel ! est-il possible ! Et le vieillard ne pleurait plus, il avait l'air privé d'idée, et ajouta machinalement : Vous aurez besoin de vos cinq cents francs, je vous les rapporte.

- J'ai besoin de vous voir, mon père, s'écria Julien attendri. J'ai de l'argent de reste.

20 Mais il ne put plus obtenir de réponse sensée. De temps à autre M. Chélan versait quelques larmes qui descendaient silencieusement le long de sa joue ; puis il regardait Julien, et était comme étourdi de le voir lui prendre les mains et les porter à ses lèvres. Cette physiologie si vive autrefois, et qui peignait avec tant d'énergie les plus
25 nobles sentiments, ne sortait plus de l'air apathique. Une espèce de paysan vint bientôt chercher le vieillard. - Il ne faut pas le fatiguer et le faire trop parler, dit-il à Julien, qui comprit que c'était le neveu. Cette apparition laissa Julien plongé dans un malheur cruel et qui éloignait les larmes. Tout lui paraissait triste et sans consolation ;
30 il sentait son cœur glacé dans sa poitrine.

Cet instant fut le plus cruel qu'il eût éprouvé depuis le crime. Il venait de voir la mort, et dans toute sa laideur. Toutes les illusions de grandeur d'âme et de générosité s'étaient dissipées comme un nuage devant la tempête.

35 Cette affreuse situation dura plusieurs heures. Après l'empoisonnement moral il faut des remèdes physiques et du vin de Champagne. Julien se fût estimé un lâche d'y avoir recours. Vers la fin d'une journée horrible, passée tout entière à se promener dans

son étroit donjon : Que je suis fou ! s'écria-t-il. C'est dans le cas où
40 je devrais mourir comme un autre que la vue de ce pauvre vieil-
lard aurait dû me jeter dans cette affreuse tristesse ; mais une mort
rapide et à la fleur des ans me met précisément à l'abri de cette
triste décrépitude.

Quelques raisonnements qu'il se fit, Julien se trouva attendri comme
45 un être pusillanime, et par conséquent malheureux de cette visite.

Il n'y avait plus rien de rude et de grandiose en lui, plus de vertu
romaine ; la mort lui apparaissait à une plus grande hauteur, et comme
chose moins facile.

Ce sera là mon thermomètre, se dit-il. Ce soir, je suis à dix degrés
50 au-dessous du courage qui me conduit de niveau à la guillotine. Ce
matin, je l'avais ce courage. Au reste, qu'importe ? pourvu qu'il me
revienne au moment nécessaire. Cette idée de thermomètre l'amusa,
et enfin parvint à le distraire.

Le lendemain à son réveil, il eut honte de la journée de la veille.
55 Mon bonheur, ma tranquillité sont en jeu. Il résolut presque d'écrire
à M. le procureur général, pour demander que personne ne fût admis
auprès de lui. Et Fouqué, pensa-t-il. S'il peut prendre sur lui de venir
à Besançon, quelle ne serait pas sa douleur !

Il y avait deux mois peut-être qu'il n'avait songé à Fouqué. J'étais
60 un grand sot à Strasbourg, ma pensée n'allait pas au-delà du collet
de mon habit. Le souvenir de Fouqué l'occupa beaucoup et le laissa
plus attendri. Il se promenait avec agitation. Me voici décidément
de vingt degrés au-dessous du niveau de la mort... Si cette faiblesse
augmente, il vaudra mieux me tuer. Quelle joie pour les abbés Maslon
65 et les Valenod, si je meurs comme un cuistre !

Fouqué arriva ; cet homme simple et bon était éperdu de douleur.
Son unique idée, s'il en avait, était de vendre tout son bien pour
séduire le geôlier et faire sauver Julien. Il lui parla longuement de
l'évasion de M. de Lavalette¹.

1. **Antoine-Marie Chamans de Lavalette** (1769-1830) : directeur général des Postes, il est arrêté et condamné à mort pour conspiration contre l'État et usurpation de fonctions. La veille de son exécution, il s'évade en revêtant les vêtements de sa femme venue lui rendre visite dans son cachot, et parvient à quitter le pays pour la Bavière. Il est gracié six ans plus tard, et rentre en France.

70 – Tu me fais peine, lui dit Julien ; M. de Lavalette était innocent, moi je suis coupable. Sans le vouloir, tu me fais songer à la différence...

« Mais, est-il vrai ? Quoi ! tu vendrais tout ton bien ? dit Julien redevenant tout à coup observateur et méfiant.

75 Fouqué, ravi de voir enfin son ami répondre à son idée dominante, lui détailla longuement, et à cent francs près, ce qu'il tirerait de chacune de ses propriétés.

Quel effort sublime chez un propriétaire de province ! pensa Julien. Que d'économies, que de petites demi-lésineries¹ qui me faisaient tant rougir lorsque je les lui voyais faire, il sacrifie pour moi ! Un de ces beaux jeunes gens que j'ai vus à l'hôtel de La Mole, et qui lisent
80 *René*², n'aurait aucun de ces ridicules ; mais excepté ceux qui sont fort jeunes et encore enrichis par héritage, et surtout ignorant la valeur de l'argent, quel est celui de ces beaux Parisiens qui serait capable d'un tel sacrifice ?

85 Toutes les fautes de français, tous les gestes communs de Fouqué disparurent, il se jeta dans ses bras. Jamais la province, comparée à Paris, n'a reçu un plus bel hommage. Fouqué, ravi du moment d'enthousiasme qu'il voyait dans les yeux de son ami, le prit pour un consentement à la fuite.

90 Cette vue du *sublime* rendit à Julien toute la force que l'apparition de M. Chélan lui avait fait perdre. Il était encore bien jeune ; mais, suivant moi, ce fut une belle plante. Au lieu de marcher du tendre au rusé, comme la plupart des hommes, l'âge lui eût donné la bonté facile à s'attendrir, il se fût guéri d'une méfiance folle... Mais à quoi
95 bon ces vaines prédictions ?

Les interrogatoires devenaient plus fréquents, en dépit des efforts de Julien, dont toutes les réponses tendaient à abrégé l'affaire : – J'ai tué ou du moins j'ai voulu donner la mort et avec préméditation, répétait-il chaque jour. Mais le juge était formaliste avant tout.
100 Les déclarations de Julien n'abrégeaient nullement les interrogatoires ; l'amour-propre du juge fut piqué. Julien ne sut pas qu'on

1. *Demi-lésineries* : économies mesquines.

2. *René* : roman de François-René de Chateaubriand (1768-1848) très à la mode à l'époque, particulièrement dans les cercles des jeunes romantiques de la bonne société (voir Groupement de textes 1, p. 590).

avait voulu le transférer dans un affreux cachot, et que c'était grâce aux démarches de Fouqué qu'on lui laissait sa jolie chambre à cent quatre-vingts marches d'élévation¹.

105 M. l'abbé de Frilair était au nombre des hommes importants qui chargeaient Fouqué de leur provision de bois de chauffage. Le bon marchand parvint jusqu'au tout-puissant grand-vicaire. À son inexprimable ravissement, M. de Frilair lui annonça que, touché des
110 bonnes qualités de Julien et des services qu'il avait autrefois rendus au séminaire, il comptait le recommander aux juges. Fouqué entrevit l'espoir de sauver son ami, et en sortant, et se prosternant jusqu'à terre, pria M. le grand-vicaire de distribuer en messes, pour implorer l'acquiescement de l'accusé, une somme de dix louis.

115 Fouqué se méprenait étrangement. M. de Frilair n'était point un Valenod. Il refusa et chercha même à faire entendre au bon paysan qu'il ferait mieux de garder son argent. Voyant qu'il était impossible d'être clair sans imprudence, il lui conseilla de donner cette somme en aumône pour les pauvres prisonniers, qui, dans le fait, manquaient de tout.

120 Ce Julien est un être singulier, son action est inexplicable, pensait M. de Frilair, et rien ne doit l'être pour moi... Peut-être sera-t-il possible d'en faire un martyr... Dans tous les cas, je saurai le *fin*² de cette affaire et trouverai peut-être une occasion de faire peur à cette Mme de Rênal, qui ne nous estime point, et au fond me déteste...
125 Peut-être pourrai-je rencontrer dans tout ceci un moyen de réconciliation éclatante avec M. de La Mole, qui a un faible pour ce petit séminariste.

130 La transaction sur le procès avait été signée quelques semaines auparavant, et l'abbé Pirard était reparti de Besançon, non sans avoir parlé de la mystérieuse naissance de Julien, le jour même où le malheureux assassinait Mme de Rênal dans l'église de Verrières.

Julien ne voyait plus qu'un événement désagréable entre lui et la mort; c'était la visite de son père. Il consulta Fouqué sur l'idée

1. Cent quatre-vingts marches d'élévation: les cachots sont généralement souterrains, donc particulièrement humides, froids et inconfortables. Julien bénéficie d'un traitement de faveur.

2. Le *fin*: le dernier mot.

d'écrire à M. le procureur général, pour être dispensé de toute visite.
 135 Cette horreur pour la vue d'un père, et dans un tel moment, choqua profondément le cœur honnête et bourgeois du marchand de bois.

Il crut comprendre pourquoi tant de gens haïssaient passionnément son ami. Par respect pour le malheur, il cacha sa manière de sentir.

140 – Dans tous les cas, lui répondit-il froidement, cet ordre de secret ne serait pas appliqué à ton père.

CHAPITRE XXXVIII

Un homme puissant

Mais il y a tant de mystère dans ses démarches et d'élégance dans sa taille ! Qui peut-elle être ?

SCHILLER.

Les portes du donjon s'ouvrirent de fort bonne heure le lendemain. Julien fut réveillé en sursaut.

– Ah ! bon Dieu, pensa-t-il, voilà mon père. Quelle scène désagréable !

5 Au même instant, une femme vêtue en paysanne se précipita dans ses bras en le serrant d'une façon convulsive ; il eut peine à la reconnaître. C'était Mlle de La Mole.

10 – Méchant, je n'ai su que par ta lettre où tu étais. Ce que tu appelles ton crime, et qui n'est qu'une noble vengeance qui me révèle toute la hauteur du cœur qui bat dans cette poitrine, je ne l'ai su qu'à Verrières...]

15 Malgré ses préventions contre Mlle de La Mole, que d'ailleurs il ne s'avouait pas bien nettement, Julien la trouva fort jolie. Comment ne pas voir dans toute cette façon d'agir et de parler un sentiment noble, désintéressé, bien au-dessus de tout ce qu'aurait osé une âme petite et vulgaire ? Il crut encore aimer une reine et céda à l'enchantement, et, après quelques instants, ce fut avec une rare noblesse d'élocution et de pensée qu'il lui dit :

– L'avenir se dessinait à mes yeux fort clairement. Après ma mort, je vous remariais à M. de Croisenois, qui aurait épousé une veuve. L'âme noble mais un peu romanesque de cette veuve charmante, étonnée et convertie au culte de la prudence vulgaire par un événement singulier, tragique et grand pour elle, eût daigné comprendre le mérite fort réel du jeune marquis. Vous vous seriez résignée à être heureuse du bonheur de tout le monde : la considération, les richesses, le haut rang... Mais, chère Mathilde, votre arrivée à Besançon, si elle est soupçonnée, va être un coup mortel pour M. de La Mole, et voilà ce que jamais je ne me pardonnerai. Je lui ai déjà causé tant de chagrin ! L'académicien va dire qu'il a réchauffé un serpent dans son sein.

– J'avoue que je m'attendais peu à tant de froide raison, à tant de souci pour l'avenir, dit Mlle de La Mole à demi fâchée. Ma femme de chambre, presque aussi prudente que vous, a pris un passeport pour elle, et c'est sous le nom de Mme Michelet que j'ai couru la poste.]

– Et Mme Michelet a pu arriver aussi facilement jusqu'à moi ?

– Ah ! tu es toujours l'homme supérieur, celui que j'ai distingué ! D'abord, j'ai offert cent francs à un secrétaire de juge, qui prétendait que mon entrée dans ce donjon était impossible. Mais l'argent reçu, cet honnête homme m'a fait attendre, a élevé des objections, j'ai pensé qu'il songeait à me voler... Elle s'arrêta.

– Eh bien ? dit Julien.

– Ne te fâche pas, mon petit Julien, lui dit-elle en l'embrassant, j'ai été obligée de dire mon nom à ce secrétaire, qui me prenait pour une jeune ouvrière de Paris, amoureuse du beau Julien... En vérité, ce sont ses termes. Je lui ai juré que j'étais ta femme, et j'aurai une permission pour te voir chaque jour.]

La folie est complète, pensa Julien, je n'ai pu l'empêcher. Après tout, M. de La Mole est un si grand seigneur, que l'opinion saura bien trouver une excuse au jeune colonel qui épousera cette charmante veuve. Ma mort prochaine couvrira tout ; et il se livra avec délices à l'amour de Mathilde ; c'était de la folie, de la grandeur d'âme, tout ce qu'il y a de plus singulier. Elle lui proposa sérieusement de se tuer avec lui.]

Après ces premiers transports, et lorsqu'elle se fut rassasiée du bonheur de voir Julien, une curiosité vive s'empara tout à coup de

son âme. Elle examinait son amant, qu'elle trouva bien au-dessus de
 55 ce qu'elle s'était imaginé. Boniface de La Mole lui semblait ressuscité,
 mais plus héroïque.

Mathilde vit les premiers avocats du pays, qu'elle offensa en leur
 offrant de l'or trop crûment¹; mais ils finirent par accepter.

60 Elle arriva rapidement à cette idée, qu'en fait de choses douteuses et
 d'une haute portée, tout dépendait à Besançon de M. l'abbé de Frilair.

Sous le nom obscur de Mme Michelet, elle trouva d'abord d'insur-
 montables difficultés pour parvenir jusqu'au tout-puissant congréga-
 niste². Mais le bruit de la beauté d'une jeune marchande de modes,
 folle d'amour, et venue de Paris à Besançon, pour consoler le jeune
 65 abbé Julien Sorel, se répandit dans la ville.

Mathilde courait seule à pied, dans les rues de Besançon, elle
 espérait n'être pas reconnue. Dans tous les cas, elle ne croyait pas
 inutile à sa cause de produire une grande impression sur le peuple.
 Sa folie songeait à le faire révolter pour sauver Julien marchant à la
 70 mort. Mlle de La Mole croyait être vêtue simplement et comme il
 convient à une femme dans la douleur; elle l'était de façon à attirer
 tous les regards.

Elle était à Besançon l'objet de l'attention de tous, lorsque, après
 huit jours de sollicitations, elle obtint une audience de M. de Frilair.

75 Quel que fût son courage, les idées de congréganiste influent et
 de profonde et prudente scélératesse étaient tellement liées dans
 son esprit, qu'elle trembla en sonnant à la porte de l'évêché. Elle
 pouvait à peine marcher, lorsqu'il lui fallut monter l'escalier qui
 conduisait à l'appartement du premier grand-vicaire. La solitude du
 80 palais épiscopal lui donnait froid. Je puis m'asseoir sur un fauteuil,
 et ce fauteuil me saisir les bras, j'aurai disparu. À qui ma femme de
 chambre pourra-t-elle me demander? Le capitaine de gendarmerie
 se gardera bien d'agir... Je suis isolée dans cette grande ville!

À son premier regard dans l'appartement, Mlle de La Mole fut
 85 rassurée. D'abord c'était un laquais en livrée fort élégante qui lui avait
 ouvert. Le salon où on la fit attendre était ce luxe fin et délicat, si

1. **Crûment**: directement, sans précaution d'usage.

2. **Congréganiste**: membre de la Congrégation.

différent de la magnificence grossière, et que l'on ne trouve à Paris que dans les meilleures maisons. Dès qu'elle aperçut M. de Frilair qui venait à elle d'un air paternel, toutes les idées de crime atroce
90 disparurent. Elle ne trouva pas même sur cette belle figure l'empreinte de cette vertu énergique et quelque peu sauvage, si antipathique à la société de Paris. Le demi-sourire qui animait les traits du prêtre, qui disposait de tout à Besançon, annonçait l'homme de bonne compagnie, le prélat instruit, l'administrateur habile. Mathilde se crut à Paris.

95 [Il ne fallut que quelques instants à M. de Frilair pour amener Mathilde à lui avouer qu'elle était la fille de son puissant adversaire, le marquis de La Mole.]

– Je ne suis point en effet Mme Michelet, dit-elle en reprenant toute la hauteur de son maintien, et cet aveu me coûte peu, car je
100 viens vous consulter, monsieur, sur la possibilité de procurer l'évasion de M. de La Vernaye. D'abord il n'est coupable que d'une étourderie ; la femme sur laquelle il a tiré se porte bien. En second lieu, pour séduire les subalternes, je puis remettre sur-le-champ cinquante mille francs, et m'engager pour le double. Enfin, ma reconnaissance
105 et celle de ma famille ne trouvera rien d'impossible pour qui aura sauvé M. de La Vernaye.

M. de Frilair paraissait étonné de ce nom. Mathilde lui montra plusieurs lettres du ministre de la guerre, adressées à M. Julien Sorel de La Vernaye.

110 – Vous voyez, monsieur, que mon père se chargeait de sa fortune. C'est tout simple, je l'ai épousé en secret, mon père désirait qu'il fût officier supérieur, avant de déclarer ce mariage un peu singulier pour une La Mole.

Mathilde remarqua que l'expression de la bonté et d'une gaîté
115 douce s'évanouissait rapidement, à mesure que M. de Frilair arrivait à des découvertes importantes. Une finesse mêlée de fausseté profonde se peignit sur sa figure.

L'abbé avait des doutes, il relisait lentement les documents officiels.

120 [Quel parti puis-je tirer de ces étranges confidences ? se disait-il.] Me voici tout d'un coup en relation intime avec une amie de la célèbre maréchale de Fervaques, nièce toute-puissante de monseigneur l'évêque de***, par qui l'on est évêque en France.

Ce que je regardais comme reculé dans l'avenir se présente à l'improviste. Ceci peut me conduire au but de tous mes vœux.

125 [D'abord Mathilde fut effrayée du changement rapide de la physionomie de cet homme si puissant avec lequel elle se trouvait seule dans un appartement reculé.] Mais quoi ! se dit-elle bientôt, la pire chance n'eût-elle pas été de ne faire aucune impression sur le froid égoïsme d'un prêtre rassasié de pouvoir et de jouissances ?

130 Ébloui de cette voie rapide et imprévue qui s'ouvrait à ses yeux pour arriver à l'épiscopat, étonné du génie de Mathilde, un instant M. de Frilair ne fut plus sur ses gardes. Mlle de La Mole le vit presque à ses pieds, ambitieux et vif jusqu'au tremblement nerveux.

135 [Tout s'éclaircit, pensa-t-elle, rien ne sera impossible ici à l'amie de Mme de Fervaques.] Malgré un sentiment de jalousie encore bien douloureux, elle eut le courage d'expliquer que Julien était l'ami intime de la maréchale, et rencontrait presque tous les jours chez elle monseigneur l'évêque de***.

140 [- Quand l'on tirerait au sort quatre ou cinq fois de suite une liste de trente-six jurés parmi les notables habitants de ce département.] dit le grand-vicaire avec l'âpre regard de l'ambition et en appuyant sur les mots, je me considérerais comme bien peu chanceux si, dans chaque liste, je ne comptais pas huit ou dix amis et les plus intelligents de la troupe. [Presque toujours j'aurais la majorité.] plus qu'elle, même, 145 pour condamner ; voyez, mademoiselle, avec quelle grande facilité je puis faire absoudre...

L'abbé s'arrêta tout à coup, comme étonné du son de ses paroles, il avouait des choses que l'on ne dit jamais aux profanes.

150 Mais, à son tour, il frappa Mathilde de stupeur quand il lui apprit que ce qui étonnait et intéressait surtout la société de Besançon dans l'étrange aventure de Julien, c'est qu'il avait inspiré autrefois une grande passion à Mme de Rênal, et l'avait longtemps partagée. M. de Frilair s'aperçut facilement du trouble extrême que produisait son récit.]

155 J'ai ma revanche ! pensa-t-il. Enfin, voici un moyen de conduire cette petite personne si décidée ; je tremblais de n'y pas réussir. L'air distingué et peu facile à mener redoublait à ses yeux le charme de la rare beauté qu'il voyait presque suppliante devant lui. Il reprit tout son sang-froid, et n'hésita point à retourner le poignard dans son cœur.

— Je ne serais pas surpris après tout, lui dit-il d'un air léger, quand
160 nous apprendrions que c'est par jalousie que M. Sorel a tiré deux
coups de pistolet à cette femme autrefois tant aimée. Il s'en faut bien
qu'elle soit sans agréments, et depuis peu elle voyait fort souvent un
certain abbé Marquinet de Dijon, espèce de janséniste sans mœurs,
comme ils sont tous.

165 M. de Frilair tortura voluptueusement et à loisir le cœur de cette
jolie fille, dont il avait surpris le secret.

— Pourquoi, disait-il en arrêtant des yeux ardents sur Mathilde,
M. Sorel aurait-il choisi l'église, si ce n'est parce que, précisément
en cet instant, son rival y célébrait la messe ? Tout le monde accorde
170 infiniment d'esprit, et encore plus de prudence à l'homme heureux
que vous protégez. Quoi de plus simple que de se cacher dans les
jardins de M. de Rênal qu'il connaît si bien ? là, avec la presque certi-
tude de n'être ni vu, ni pris, ni soupçonné, il pouvait donner la mort
à la femme dont il était jaloux

175 Ce raisonnement, si juste en apparence, acheva de jeter Mathilde
hors d'elle-même. Cette âme altière, mais saturée de toute cette pru-
dence sèche, qui passe dans le grand monde pour peindre fidèlement
le cœur humain, n'était pas faite pour comprendre vite le bonheur
de se moquer de toute prudence, qui peut être si vif pour une âme
180 ardente. Dans les hautes classes de la société de Paris, où Mathilde
avait vécu, la passion ne peut que bien rarement se dépouiller de
prudence, et c'est du cinquième étage qu'on se jette par la fenêtre.

Enfin, l'abbé de Frilair fut sûr de son empire. Il fit entendre à
Mathilde (sans doute il mentait), qu'il pouvait disposer à son gré
185 du ministère public, chargé de soutenir l'accusation contre Julien.

Après que le sort aurait désigné les trente-six jurés de la session,
il ferait une démarche directe et personnelle auprès de trente jurés
au moins.

Si Mathilde n'avait pas semblé si jolie à M. de Frilair, il ne lui eût
190 parlé aussi clairement qu'à la cinq ou sixième entrevue.

CHAPITRE XXXIX

L'intrigue

Castres 1676. — Un frère vient d'assassiner sa sœur dans la maison voisine de la mienne; ce gentilhomme était déjà coupable d'un meurtre. Son père, en faisant distribuer secrètement cinq cents écus aux conseillers, lui a sauvé la vie.

LOCKE, .

[En sortant de l'évêché, Mathilde n'hésita pas à envoyer un courrier à Mme de Fervaques;] la crainte de se compromettre ne l'arrêta pas une seconde. Elle conjurait sa rivale d'obtenir une lettre pour M. de Frilair, écrite en entier de la main de monseigneur l'évêque de ***. Elle allait jusqu'à la supplier d'accourir elle-même à Besançon. [Ce trait fut héroïque de la part d'une âme jalouse et fière.]

[D'après le conseil de Fouqué, elle avait eu la prudence de ne point parler de ses démarches à Julien.] Sa présence le troublait assez sans cela. [Plus honnête homme à l'approche de la mort qu'il ne l'avait été durant sa vie, il avait des remords non seulement envers M. de La Mole, mais aussi pour Mathilde.]

Quoi donc! se disait-il, je trouve auprès d'elle des moments de distraction et même de l'ennui. Elle se perd pour moi, et c'est ainsi que je l'en récompense! Serais-je donc un méchant? Cette question l'eût bien peu occupé quand il était ambitieux; alors, ne pas réussir était la seule honte à ses yeux.

[Son malaise moral, auprès de Mathilde, était d'autant plus décidé, qu'il lui inspirait en ce moment la passion la plus extraordinaire et la plus folle. Elle ne parlait que des sacrifices étranges qu'elle voulait faire pour le sauver.]

Exaltée par un sentiment dont elle était fière et qui l'emportait sur tout son orgueil, elle eût voulu ne pas laisser passer un instant de sa vie sans le remplir par quelque démarche extraordinaire. Les projets les plus étranges, les plus périlleux pour elle remplissaient ses longs entretiens avec Julien. Les géôliers, bien payés, la laissaient régner dans la prison. Les idées de Mathilde ne se bornaient pas au

Le Rouge et le Noir

sacrifice de sa réputation ; peu lui importait de faire connaître son état à toute la société. Se jeter à genoux pour demander la grâce de Julien, devant la voiture du roi allant au galop, attirer l'attention du prince, au risque de se faire mille fois écraser, était une des moindres chimères que rêvait cette imagination exaltée et courageuse. Par ses amis employés auprès du roi, elle était sûre d'être admise dans les parties réservées du parc de Saint-Cloud.

Julien se trouvait peu digne de tant de dévouement, à vrai dire il était fatigué d'héroïsme. C'eût été à une tendresse simple, naïve et presque timide, qu'il se fût trouvé sensible, tandis qu'au contraire, il fallait toujours l'idée d'un public et *des autres* à l'âme hautaine de Mathilde.

Au milieu de toutes ses angoisses, de toutes ses craintes pour la vie de cet amant, auquel elle ne voulait pas survivre, Julien sentait qu'elle avait un besoin secret d'étonner le public par l'excès de son amour et la sublimité de ses entreprises¹.

Julien prenait de l'humeur de ne point se trouver touché de tout cet héroïsme. Qu'eût-ce été, s'il eût connu toutes les folies dont Mathilde accablait l'esprit dévoué, mais éminemment raisonnable et borné du bon Fouqué ?

Il ne savait trop que blâmer dans le dévouement de Mathilde ; car lui aussi eût sacrifié toute sa fortune et exposé sa vie aux plus grands hasards pour sauver Julien. Il était stupéfait de la quantité d'or jetée par Mathilde. Les premiers jours, les sommes ainsi dépensées en imposèrent à Fouqué, qui avait pour l'argent toute la vénération d'un provincial.

Enfin, il découvrit que les projets de Mlle de La Mole variaient souvent, et, à son grand soulagement, trouva un mot pour blâmer ce caractère si fatigant pour lui : elle était *changeante*. De cette épithète² à celle de *mauvaise tête*, le plus grand anathème en province, il n'y a qu'un pas.

Il est singulier, se disait Julien, un jour que Mathilde sortait de sa prison, qu'une passion si vive et dont je suis l'objet me laisse tellement

1. **Entreprises** : actes.

2. **Épithète** : désignation.

60 insensible ! et je l'adorais il y a deux mois ! J'avais bien lu que l'approche de la mort désintéresse de tout ; mais il est affreux de se sentir ingrat et de ne pouvoir se changer. Je suis donc un égoïste ? Il se faisait à ce sujet les reproches les plus humiliants.

65 L'ambition était morte en son cœur, une autre passion y était sortie de ses cendres ; il l'appelait le remords d'avoir assassiné Mme de Rênal.

Dans le fait, il en était éperdûment amoureux. Il trouvait un bonheur singulier quand, laissé absolument seul et sans crainte d'être interrompu, il pouvait se livrer tout entier au souvenir des journées heureuses qu'il avait passées jadis à Verrières ou à Vergy. Les moindres incidents de ces temps trop rapidement envolés avaient pour lui une fraîcheur et un charme irrésistibles. Jamais il ne pensait à ses succès de Paris ; il en était ennuyé.

75 Ces dispositions qui s'accroissaient rapidement furent en partie devinées par la jalousie de Mathilde. Elle s'apercevait fort clairement qu'elle avait à lutter contre l'amour de la solitude. Quelquefois, elle prononçait avec terreur le nom de Mme de Rênal. Elle voyait frémir Julien. Sa passion n'eut désormais ni bornes, ni mesure.

80 S'il meurt, je meurs après lui, se disait-elle avec toute la bonne foi possible. Que diraient les salons de Paris en voyant une fille de mon rang adorer à ce point un amant destiné à la mort ? Pour trouver de tels sentiments, il faut remonter au temps des héros ; c'étaient des amours de ce genre qui faisaient palpiter les cœurs du siècle de Charles IX et de Henri III.

85 Au milieu des transports les plus vifs, quand elle serrait contre son cœur la tête de Julien : Quoi ! se disait-elle avec horreur, cette tête charmante serait destinée à tomber ! Eh bien ! ajoutait-elle enflammée d'un héroïsme qui n'était pas sans bonheur, mes lèvres, qui se pressent contre ces jolis cheveux, seront glacées¹ moins de vingt-quatre heures après.

90 Les souvenirs de ces moments d'héroïsme et d'affreuse volupté l'attachaient d'une étreinte invincible. L'idée de suicide si occupante par elle-même, et jusqu'ici si éloignée de cette âme altière, y pénétra,

1. Mes lèvres, qui se pressent contre ces jolis cheveux, seront glacées : image de la mort, Mathilde se sera suicidée.

et ce fut pour y régner bientôt avec un empire absolu. Non, le sang de mes ancêtres ne s'est point attiédi¹ en descendant jusqu'à moi, se
95 disait Mathilde avec orgueil.

[J'ai une grâce à vous demander, lui dit un jour son amant: mettez votre enfant en nourrice à Verrières, Mme de Rênal surveillera la nourrice.

– Ce que vous me dites là est bien dur... Et Mathilde pâlit.

100 – Il est vrai, et je t'en demande mille fois pardon, s'écria Julien]
sortant de sa rêverie et la serrant dans ses bras.

Après avoir séché ses larmes, il revint à sa pensée, mais avec plus d'adresse. Il avait donné à la conversation un tour de philosophie mélancolique. Il parlait de cet avenir qui allait sitôt se fermer pour
105 lui. – Il faut convenir, chère amie, que les passions sont un accident dans la vie, mais cet accident ne se rencontre que chez les âmes supérieures... [La mort de mon fils serait au fond un bonheur pour l'orgueil de votre famille,] c'est ce que devineront les subalternes. [La négligence sera le lot de cet enfant du malheur et de la honte... J'espère
110 qu'à une époque que je ne veux point fixer,] mais que pourtant mon courage entrevoit, vous obéirez à mes dernières recommandations:

[Vous épouserez M. le marquis de Croisenois.]

– Quoi, déshonorée!

– Le déshonneur ne pourra prendre sur un nom tel que le vôtre.

115 Vous serez une veuve et la veuve d'un fou, voilà tout. J'irai plus loin: mon crime n'ayant point l'argent pour moteur ne sera point déshonorant. Peut-être à cette époque, quelque législateur² philosophe aura obtenu, des préjugés de ses contemporains, la suppression de la peine de mort. Alors, quelque voix amie dira comme un exemple:
120 Tenez, le premier époux de Mlle de La Mole était un fou, mais non pas un méchant homme, un scélérat. Il fut absurde de faire tomber cette tête... [Alors ma mémoire ne sera point infâme; du moins après un certain temps...] Votre position dans le monde, votre fortune, et,
125 permettez-moi de le dire, votre génie feront jouer à M. de Croisenois, devenu votre époux, un rôle auquel tout seul il ne saurait atteindre.

1. Attiédi: refroidi.

2. Législateur: personne qui fait les lois.

Il n'a que de la naissance et de la bravoure, et ces qualités toutes seules, qui faisaient un homme accompli en 1729, sont un anachronisme un siècle plus tard, et ne donnent que des prétentions. Il faut encore d'autres choses pour se placer à la tête de la jeunesse française.

130 « Vous porterez le secours d'un caractère ferme et entreprenant au parti politique où vous jetterez votre époux. Vous pourrez succéder aux Chevreuse et aux Longueville de la Fronde... Mais alors, chère amie, le feu céleste qui vous anime en ce moment sera un peu attiédi.

135 « Permettez-moi de vous le dire, ajouta-t-il après beaucoup d'autres phrases préparatoires, dans quinze ans vous regarderez comme une folie excusable, mais pourtant comme une folie, l'amour que vous avez eu pour moi... »

Il s'arrêta tout à coup et devint rêveur. Il se trouvait de nouveau vis-à-vis cette idée si choquante pour Mathilde : Dans quinze ans, 140 Mme de Rênal adorera mon fils, et vous l'aurez oublié.

CHAPITRE XL

La tranquillité

C'est parce que alors j'étais fou qu'aujourd'hui je suis sage. Ô philosophe qui ne vois rien que d'instantané, que tes vues sont courtes ! Ton œil n'est pas fait pour suivre le travail souterrain des passions.

MME GOETHE¹.

Cet entretien fut coupé par un interrogatoire, suivi d'une conférence avec l'avocat chargé de la défense. Ces moments étaient les seuls absolument désagréables d'une vie pleine d'incurie² et de rêveries tendres.

1. Il s'agit d'une nouvelle épigraphe fictive. L'épouse de Johann W. von Goethe se nommait Christiane Vulpius (1765-1816), mais n'a laissé aucun souvenir d'écrivaine ou d'essayiste à la postérité.

2. **Incurie** : insouciance.